

# Talleyrand et le congrès de Vienne, perception allemande, par Carl Erik Daum

*Pwc Manager, expert-comptable, diplômé de l'Université de Iéna.*

Merci pour l'accueil et l'introduction chaleureuse. D'abord permettez quelques mots d'introduction:

Quand M. Martinet m'a contacté et m'a suggéré de faire un exposé dans le contexte de ce colloque j'ai trouvé cela au moins aventureux, surtout après avoir lu la liste des intervenants - pour moi même comme pour vous, les amis de Talleyrand - je ne suis ni historien, ni scientifique et mon français n'a probablement pas le niveau que vous et le sujet méritent.

Puis, étant convaincu « qu'il faut de tout pour faire une monde », même le point de vue d'un expert-comptable sur le congrès de Vienne, j'ai commencé de préparer mon petit exposé. Le sujet me semblait assez simple : je suis allemand et je sais comme les Allemands voient le congrès de Vienne et ses protagonistes. L'occupant Napoléon étant vaincu, il s'agissait de redonner de l'ordre au continent, de réaménager l'Allemagne. Metternich et les Légitimistes ont contrecarré l'idée d'une Nation allemande unie. Le congrès de Vienne fut-il un échec ?

Mais le congrès de Vienne fut le début d'une longue période de paix, surtout si on se réfère au vingtième siècle. Le congrès de Vienne fut-il un grand succès ?

Evidemment, ce fut beaucoup plus difficile que je ne l'avais cru. Y-a-t-il plus d'une perspective allemande ? Voyons d'abord, comment les contemporains ont jugé le congrès ?

## **1. Le patriotisme du « Reich »**

Un contemporains les plus vifs et actifs est Heinrich Friedrich Karl Reichsfreiherr vom und zum Stein. Son titre montre déjà une relation spéciale vers le « Reich » : « Reichsfreiherr » indique une relation féodale directe avec le Saint Empire. Selon vom Stein, la victoire de 1814 fut le résultat d'une guerre nationale, d'un soulèvement général contre Napoléon, l'occupant. Le roi de Prusse avait appelé son peuple aux armes. L'Appel « An mein Volk » [à mon peuple] du 20 mars 1813 déclarait l'unité de

la Couronne, de l'Etat et du peuple. C'était la première fois qu'un roi de Prusse s'adressait directement à son peuple. Et il s'adressait aux Prussiens comme aux Allemands.



**Frederic August**

L'exécution du libraire Palm à Braunau en 1806 - pour avoir publié une petite œuvre patriotique « l'Allemagne dans son abaissement le plus profond » [Deutschland in seiner tiefsten Erniedrigung] faisait partie de la mémoire collective allemande. Napoléon était un occupant. Après la victoire, la nation allemande tout entière aurait également droit à son propre Etat.

Par conséquent, le « Rheinbund », c'est-à-dire l'ensemble des Etats allemands qui avaient déclaré leur sortie du Reich en 1806 et s'étaient unis à Napoléon, devait être anéanti, mais pas seulement. Les droits de souveraineté des 39 Etats allemands devaient aussi être limités, en matière de paix ou de guerre par exemple, qui devait relever du nouveau Reich et du nouvel Empereur. Un pouvoir exécutif centralisé et imposant devrait être mis en place. Afin d'éviter que la prépondérance de l'Autriche ne s'accroisse, Stein proposa aussi un renforcement de la Prusse et un élargissement du territoire prussien.



**Henrich Friedrich Karl Reichsfreiherr vom und zum Stein**

D'après Von Stein et la majorité du peuple allemand, la nation allemande a été privée de cette récompense - son propre Etat, le Reich dissout en 1806 rétabli comme Confédération germanique - dont faisait partie l'Autriche. Au lieu de cela, le terme de « légitimité » fut utilisé pour faire valoir les intérêts particuliers des souverains avant ceux du peuple.

Selon von Stein, ceux qui s'opposaient à l'idée du Reich furent nommés « undeutsch », non allemands comme par exemple le représentant du roi de Bavière, le comte Montgelas (voir le journal de vom Stein pendant le congrès).

Vu sous cet angle, Vienne fut une grande déception pour le mouvement national allemand, qui s'est ensuite logiquement opposé de manière perceptible aux souverains des 39 Etats de la Confédération germanique. Ainsi la première corporation d'étudiants a été fondée le 12 juin 1815 à Iéna. Ces corporations d'étudiants ont leur origine dans les guerres de libération. On estime que la moitié des étudiants s'est engagée volontairement dans le corps de Lützow pendant ces guerres de libération. Aujourd'hui plutôt organisations conservatrices - elles étaient à l'époque très progressistes et se sont engagées pour l'unification allemande. Le résultat de Vienne est le début d'une radicalisation qui a atteint son comble avec l'assassinat de Kotzebue par Sand en 1819.

Golo Mann, fils de Thomas Mann, écrit : « Les combattants des guerres de libération de 1813 sont dégoûtés du triomphe d'une diplomatie supranationale et mondaine. Ils sentent que les choses ne doivent pas seulement redevenir comme avant. Ils souhaitent une vie nationale plus intense, un Reich, la punition de la France, l'enthousiasme, la collectivité. »

Caroline von Humboldt écrit à son mari Wilhelm qui représente la Prusse à Vienne : « la dernière guerre a montré à la masse de quoi elle est capable ».



**Alexander, baron von Humboldt**

Talleyrand est - à raison - considéré comme protagoniste du légitimisme, de la diplomatie supranationale et mondaine et du résultat de Vienne. Il est un adversaire. Il est un des représentants d'une puissance vaincue - mais ne se comporte pas de la sorte ! Avec les mots de Stein : « Il semble que la conduite de Talleyrand soit plus l'effet de son penchant pour l'intrigue, la confusion, de sa prétention, de son mépris des hommes, que celui de la volonté de Louis XVIII, exprimée dans les rapports de Pozzo, de préserver la paix et l'accord. Les propos de Talleyrand sont très prétentieux et cassants. »

En plus, dès le début du Congrès vom Stein affirme que tout-ce que Talleyrand fait pour la Saxe - dont il est un des anges-gardiens - est la conséquence des paiements effectués par le roi de Saxe. Ce point de vue a déterminé pendant très longtemps la manière dont était perçu Talleyrand en Allemagne : le diable boiteux, sans convictions, corrompu par les souverains.

## **2. La Prusse-Hardenberg/ Humboldt/ Frederic Guillaume III**

Un autre protagoniste est Karl August Freiherr von Hardenberg qui, avec Humboldt, représente la Prusse à Vienne. Lui aussi, avait déjà conseillé de ne pas seulement compter sur la légitimité mais aussi sur le sentiment national dans la Braunsberger Denkschrift [Mémoire de Braunsberg]. Le but prussien à Vienne est de réduire l'influence française en Europe et surtout d'agrandir le territoire de la Prusse par l'annexion de la Saxe tout entière.



**Karl August Freiherr von Hardenberg**

La plupart des militaires prussiens pensaient qu'avec le congrès de Vienne, on les avait trompés sur ces gains de la guerre. Blücher, le maréchal « Vorwärts », très populaire chez les Allemands, déclare : « Cela me fait plaisir et m'honore d'avoir pris part à la guerre maintenant terminée. Mais ma plus grande satisfaction réside dans le fait de ne pas avoir participé à la conclusion de la paix ». On voit alors dans les Cent Jours l'opportunité de corriger l'erreur de négociation de Vienne sur le champ de bataille. « C'est le plus gros coup de chance que

pouvait avoir la Prusse. La guerre pouvait recommencer. Les armées allaient se battre et réparer toutes les erreurs qui avaient été commises à Vienne. »

Talleyrand s'opposa clairement aux exigences de la Prusse : « Je crois qu'on a fait jusqu'ici plutôt la guerre aux succès de Bonaparte qu'à ces principes ».

Les gains territoriaux de la Prusse restaient finalement considérables, importants et durables. A l'Est, la Pologne est redivisée. La Prusse ne conserve que Dantzig, le pays de Chelmno, Poznań et le district de Netze. Au Sud, Ansbach et Bayreuth deviennent possession de la Bavière. Au Nord, la Frise orientale et quelques petits territoires sont récupérés par le Hanovre. Mais la Poméranie suédoise et Rügen, une part importante de la Westphalie et de la Rhénanie ainsi qu'une partie du territoire saxon - une bonne moitié - et environ 42 pour cents de la population saxonne sont acquis durablement par la Prusse. Selon Hardenberg, diplomate du 18<sup>ème</sup>, ce résultat est acceptable. Il se consacre ensuite à l'amélioration de l'administration et à la préparation d'une Constitution.

La Prusse, qui devait être déterminante dans la destinée de l'Allemagne au 19<sup>ème</sup> siècle et jusqu'à la Grande Guerre, prit forme à Vienne.

Néanmoins, en Prusse aussi dominait l'impression d'être dupé à Vienne - et surtout par Talleyrand et la France -, notamment parce que les états du Rheinbund (confédération du Rhin), les traîtres du Reich, furent conservés, récompensés même pour avoir quitté la cause napoléonienne à la dernière minute - comme le roi de Bavière. C'est le point de vue exprimé surtout par Heinrich von Treitzschke.

#### **4. La Saxe**

La Saxe semble être l'objet des négociations, l'enjeu du congrès.

Au contraire, son conflit entre la Prusse était déjà ancien. Le contrat de Kalisch du 28 février 1813 signé par Frédéric Guillaume III de Prusse et Alexandre de Russie, prévoyait l'annexion de la Saxe par la Prusse - comme celle de la Pologne par la Russie -. Par conséquent, une négociation avec la Saxe au Congrès de Vienne n'était dans l'intérêt ni de la Prusse ni de la Russie. C'est la question la plus complexe du congrès.

Les Saxons (la maison des princes électeurs - plus tard : maison royale par la grâce de Napoléon) -, étaient, au moins à partir de 1812/1813, les alliés forcés de Napoléon, sans être animés d'une réelle conviction. C'était le cas pour plusieurs des alliés de Napoléon parmi les Etats allemands. Malheureusement pour la Saxe, Friedrich August I n'eut pas l'opportunité de résilier cette alliance comme l'a fait par exemple le roi de Bavière in extremis avant la bataille de Leipzig le 8 octobre 1813. Napoléon commentait face à la reine de Saxe, sœur du roi de Bavière : « Madame, je n'ai qu'un mot à vous dire : votre frère est le plus grand coquin ».

Beaucoup de Saxons avaient déjà déserté ou s'étaient fait déclarer inaptes au combat pendant les batailles de 1813. Les Alliés avaient même fondé une légion saxonne pour ceux qui voulaient se battre contre l'occupant. Avant la bataille de Leipzig du 16 octobre 1813, les commandants saxons - von Ryssel et von Brause demandèrent à leur roi de résilier l'alliance avec Napoléon, sans succès. En conséquence, les brigades saxonnes quittèrent leurs camarades napoléoniens et passèrent du côté des Alliés pendant la bataille de Leipzig, affaiblissant ainsi le dispositif français. Le roi de Saxe - présent à Leipzig - ne suivit pas ses troupes et fut capturé par l'aide de camp de Schwarzenberg), puis transféré comme captif à Friedrichsfelde. Le destin de la Saxe et de son roi montrent que quelques jours seulement peuvent faire la différence entre qui sera vainqueur et qui sera vaincu.

La question saxo-polonaise fut décisive pour le résultat du congrès. Et l'attitude des plénipotentiaires français fut décisive

pour cette question. Gentz, le secrétaire du congrès dit: « D'après ce que l'on sait jusqu'à présent des instructions des plénipotentiaires français, elles sont entièrement calculées sur l'établissement d'une paix durable et d'un juste équilibre du pouvoir. Ils s'opposeront d'une manière très prononcée à tout projet d'agrandissement et d'innovation, quelle que soit la Puissance qui le formule sur la Pologne ; ils ne contrarieront pas moins, à ce qu'il paraît, les vues de la Prusse en Saxe. Il est assez probable que, sur ces deux questions importantes, la France et l'Angleterre seront l'une et l'autre d'accord avec l'Autriche. »



**Friedrich von Gentz**

Le traitement du roi de Saxe apprécié du peuple, l'approche sans concessions de la Prusse par rapport à la question saxonne après la guerre mais surtout à Vienne a crispé durablement les relations diplomatiques entre les deux Etats. Il a fallu plusieurs générations avant que la Saxe puisse considérer la prise de position de Frederic August I<sup>er</sup> pendant les guerres de libération de manière distanciée. Ceci est dû à l'influence de

l'historiographie pro-prussienne de Heinrich von Treitschke, dont les descriptions et jugements déterminèrent le discours académique, l'opinion publique et l'éducation en RDA avant la chute du mur et la réunification allemande.

On peut conclure que :

- La couronne saxonne était en péril pour Frédéric August I<sup>er</sup>
- A Vienne, Metternich et surtout Talleyrand furent les avocats de la Saxe afin d'éviter que la Prusse ne devienne trop puissante.
- Par l'entente de Castlereagh, Metternich et Talleyrand, les intentions de la Prusse et la Russie furent contrecarrées,
- La Saxe (ou les restes de la Saxe) a été sauvée pour préserver l'équilibre en Allemagne, sans lequel l'Europe ne pouvait gagner en stabilité
- Comme l'a dit Metternich : « L'affrontement pour sauver au moins les remparts de la Saxe a eu pour conséquence les plus grands sacrifices et l'abandon des provinces autrichiennes près de la Moselle. »
- C'est une des raisons pour lesquelles la Saxe est resté un allié très fidèle et loyal pour la maison impériale de Vienne,

Dès le début, Talleyrand, et ceci avant Metternich, prend une position claire qui sera déterminante pour la question saxo-polonaise pendant le congrès de Vienne. Dans une lettre à la duchesse de Courlande le 4 octobre 1814, il écrit : « Je me trouve engagé dans des négociations très complexes. Le Tsar Alexandre est ambitieux et la Prusse montre toute son hardiesse. Nous ne pouvons accepter que la Russie arrive jusqu'à l'Oder et s'approprie 44 millions d'habitants. Lorsque l'Europe a pris les armes pour anéantir un colosse, elle n'avait pas l'intention d'enfanter un second. »

En plus : il convainquit le roi de Saxe d'accepter son destin : « Le roi de Saxe, qui voulait bien avoir quelque confiance en moi, m'avait fait demander à le voir seul. Dans cette conférence ou, sans aucun embarras, il me parlait de sa reconnaissance, je lui montrai la nécessité de faire quelques sacrifices. »

On voit qu'à l'époque, Talleyrand fut à la fois adversaire et sauveur. Malheureusement pour lui, la perspective simpliste des « patriotes allemands » restait dominante en Allemagne. Même

l'historiographie officielle de l'ex RDA prend fait et cause contre le résultat de Vienne et Talleyrand. Mais les publications récentes sont plus équilibrées.

#### **5. Entre les extrêmes on trouve :**

- Gentz refuse le nationalisme, se moque des « germanomanes », cherchant lui aussi l'équilibre et la tranquillité pour le continent,
- Les puissances moyennes (Sachsen-Weimar, Württemberg, Bavière) - trop faibles pour s'agrandir, assez puissantes pour défendre leur indépendance face aux Pentarques -,
- Les Maisons seigneuriales médiatisées en Allemagne dont les droits de naissance sont égaux à ceux des maisons souveraines et qui cherchent à revoir la médiatisation.
- Etc.

#### **6. Conclusion :**

Il n'y a pas une seule et unique perspective allemande par rapport au congrès et à Talleyrand.

Il y eut des approbations euphoriques et des récusations véhémentes du congrès et de ses résultats.

Mais il est un fait que les mesures prises pour l'équilibre, la stabilité et la préservation de la paix furent plus efficaces que tous les nobles congrès de paix qui suivirent. L'idée d'une pentarchie d'Etats puissants qui règlent les affaires pour la totalité des Etats est toujours très vivace - voir le conseil de sécurité auprès l'ONU – 3 des 5 puissances sont les mêmes qu'en 1815 (ou leurs successeurs).

Gentz a fait part de son opinion : « D'après ce que l'on sait jusqu'à présent des instructions des plénipotentiaires français sont entièrement calculées sur l'établissement d'une paix durable et d'un juste équilibre du pouvoir. Ils s'opposeront d'une manière très prononcée à tout projet d'agrandissement et d'innovation sur la Pologne, quelle que soit la Puissance qui le mette en avant formés; ils ne contrarieront pas moins, à ce qu'il paraît, les vues de la Prusse relativement à la Saxe. Il est assez probable que, sur ces deux questions importantes, la France et

l'Angleterre seront l'une et l'autre d'accord avec l'Autriche. » Talleyrand fut considéré comme un adversaire, et dénigré, mais respecté comme homme politique: « Talleyrand est la seule voix de la raison à présent et l'évangile, s'il était prêché par le diable, ne cesserait pas d'être l'évangile et c'est le cas ; car Talleyrand ne demande rien pour la France. Il ne veut que justice, équilibre, modération, tranquillité sur les saintes bases du droit et de la raison ».

On voit ainsi que les points de vue allemands par rapport au congrès de Vienne et à ses protagonistes étaient nombreux.

